

## La force de l'astrologie

Liliane KUCZYNSKI

**Comment marche l'astrologie aujourd'hui en France ? Abordant le phénomène en sociologue, Arnaud Esquerre délaisse la question de la croyance et met ainsi en évidence la temporalité et l'énergie qui sont au cœur de cette pratique.**

Livre recensé : Arnaud Esquerre, *Prédire. L'astrologie au XXI<sup>e</sup> siècle en France*, Paris, Fayard, « Histoire de la pensée », 2013, 288 p.

Comment expliquer le recours à des personnages médiateurs, religieux ou non, à des voyants, des astrologues, à la sorcellerie dans les sociétés urbaines contemporaines ? De nombreux anthropologues se sont penchés sur cette question. Certains mettent en avant le lien entre sorcellerie et politique, maintien du pouvoir<sup>1</sup>. D'autres interprétations considèrent ces pratiques comme l'arme des plus faibles et des laissés pour compte de la globalisation<sup>2</sup> ou encore, dans des contextes où les pratiques religieuses étaient strictement contrôlées<sup>3</sup>, comme l'expression d'une identité réaffirmée<sup>4</sup>. Mais ces explications semblent parfois trop unilatérales ; c'est pourquoi d'autres anthropologues se sont tournés vers ce qui reste à l'arrière-plan dans ces analyses trop globales : l'étude des logiques internes à l'œuvre dans ces pratiques, et leurs transformations dans un contexte donné. C'est en sociologue que Arnaud Esquerre défend à son tour cette perspective à propos de l'astrologie en France aujourd'hui.

« Pourquoi de nombreuses personnes ont-elles recours à l'astrologie au début du XXI<sup>e</sup> siècle en France ? » (p. 9) « À quelles conditions une pratique astrologique est-elle réussie pour ceux qui y ont recours ? » (p. 14) Pour répondre à ces questions, l'auteur a utilisé des méthodes quantitatives et qualitatives et rassemblé des matériaux diversifiés : un inventaire des traités et manuels d'astrologie répertoriés à la Bibliothèque nationale de France entre 1890 et 2010, des entretiens qu'il a menés avec une quinzaine d'astrologues, des ouvrages écrits par ces derniers sur leurs techniques et sur leur itinéraire personnel, des corpus d'horoscopes recueillis dans des journaux de grande diffusion, des avis de consultants collectés sur des applications disponibles sur des téléphones portables, enfin des enregistrements de conversations entre une consultante et un astrologue, lors de séances réparties sur plusieurs années. Hormis les entretiens, l'analyse repose essentiellement sur des

---

<sup>1</sup> Peter Geschiere, *Sorcellerie et politique en Afrique. La viande des autres*, Paris, Karthala (« Les Afriques »), 1995 ; Nils Ole Bubandt, « Sorcery, corruption, and the dangers of democracy in Indonesia », *Journal of the Royal Anthropological Institute (N.S.)*, vol.12, n°3, 2006, p. 413-431.

<sup>2</sup> Jean Comaroff et John L. Comaroff, « Occult economies and the violence of abstraction : notes from the South African postcoloniality », *American Ethnologist*, vol. 26, n°2, 1999, p. 279-303.

<sup>3</sup> Comme c'était le cas dans l'ex-URSS.

<sup>4</sup> Johan Rasanayagam, « Healing with spirits and the formation of Muslim selfhood in post-Soviet Uzbekistan », *Journal of the Royal Anthropological Institute (N.S.)*, vol.12, n°3, 2006, p. 377-393.

énoncés et des sources écrites (ou transcrites) de diverses natures et non sur des observations directes de lieux, de gestes, d'éléments sensoriels, d'interactions, telles que peuvent en faire les anthropologues. D'ailleurs, si l'ouvrage est dédié à l'ethnologue Jeanne Favret-Saada, les références étayant analogies et rapprochements appartiennent essentiellement aux domaines de l'histoire, de la sociologie, de la psychologie sociale et négligent les travaux, peu nombreux il est vrai, d'anthropologues du monde contemporain français traitant de ces questions. L'étude est consacrée à la pratique astrologique au sens strict du terme, mais l'auteur introduit plusieurs comparaisons avec des activités connexes à certains égards, telles la voyance ou encore la psychanalyse. L'ouvrage est très clairement écrit.

### **Être astrologue**

Alors qu'ils étaient interdits par des décisions royales aux XVIIe et XVIIIe siècles puis par l'article R. 34 du Code pénal en raison du trouble qu'ils pouvaient causer aux pouvoirs en place et à l'ordre public, le métier de devin et les prédictions ont peu à peu perdu de leur charge subversive et en 1994, cet article par lequel les astrologues pouvaient être condamnés a été supprimé. On pourrait ajouter que l'administration fiscale avait déjà accordé une reconnaissance de fait à ces activités en imposant ceux qui les exercent. Loin d'être en voie de disparition dans la France contemporaine, l'astrologie a connu un mouvement général croissant de la fin du XIXe siècle à celle du XXe. Ce n'est qu'à partir des années 2000 qu'elle amorce un reflux qui s'explique notamment par la concurrence avec d'autres pratiques semblant plus adaptées à la vie actuelle, celle d'Internet et peut-être, selon une hypothèse quelque peu hardie défendue par l'auteur, par le déclin de la psychanalyse dans lequel l'astrologie, parfois considérée comme une thérapie brève, aurait été entraînée (1<sup>re</sup> partie).

Ce cadre général une fois posé, l'auteur s'interroge sur la façon dont on devient astrologue. Les itinéraires analysés montrent que les cas de transmission familiale du savoir astrologique sont rares ; l'intérêt pour cette pratique naît le plus souvent d'un événement traumatique vécu par l'individu, d'une quête personnelle, d'une rencontre marquante – y compris par le biais d'Internet. En l'absence, en France, d'institutions d'enseignement reconnues, c'est plutôt par l'étude d'ouvrages populaires d'astrologie, puis par des cours particuliers auprès de praticiens expérimentés que se forment les aspirants astrologues. De fait, chacun a son cheminement particulier, certains s'intéressant également à d'autres techniques prédictives tels le tarot ou la voyance, ou à d'autres types de connaissances, telles l'hypnose ou la psychanalyse (Jung en particulier). Le passage à une activité rémunérée partielle ou totale se produit de façon non linéaire, la difficulté étant de se faire un nom dans un milieu très concurrentiel qui, de plus, ne jouit d'aucune réglementation professionnelle : « être "sérieux" » se construit par une série de différenciations *ad hoc*, pourrait-on dire<sup>5</sup>, par lesquelles chaque astrologue tente de fonder sa légitimité (2e partie). L'ensemble de ces observations corrobore ce que d'autres chercheurs ont relevé pour des activités comparables<sup>6</sup>.

### **Les horoscopes, leurs variations, leurs effets**

Le travail d'un astrologue consiste en l'établissement de prédictions, en présence d'un consultant ou à destination d'un large public tels les lecteurs de certains journaux. S'inscrivant en faux contre l'idée du caractère immuable de l'astrologie depuis l'Antiquité, A. Esquerre montre combien cette pratique est au contraire « plastique et sujette à variations »

---

<sup>5</sup> Différenciation entre horoscope personnalisé et diffusion à grande échelle dans des journaux, entre pratique savante et astrologie populaire, par exemple ; différenciations toutes relatives puisque, comme le note l'auteur, elles valent « en fonction de l'endroit particulier où elle[s] [sont] adoptée[s] » (p. 74).

<sup>6</sup> Voir par exemple : Daniel Friedmann, *Les guérisseurs. Splendeur et misère du don*, Paris, A. M. Métailié, 1981.

(p. 83), à la fois dans sa fonction sociale et dans ses énoncés. Ainsi les astrologues utilisent actuellement des logiciels pour effectuer leurs calculs et adaptent leur manière d'écrire à leur lectorat. Plus encore, l'analyse de plusieurs corpus d'horoscopes parus dans des journaux répartis sur une soixantaine d'années montre de grandes différences dans les référents sociétaux employés : la famille, conçue comme stable dans les années 1960, est, dans les années 2010, plus fragile et variable ; de même le travail est désormais dominé par l'incertitude et les principes du management (p. 127 sq.).

Mais que disent les horoscopes et à qui s'adressent-ils ? Comme d'autres études l'ont également montré, l'intérêt pour ces prédictions n'est en rien réservé aux classes défavorisées ou aux sphères de la contre-culture : il traverse tous les milieux sociaux (p. 100). Évitant les sujets politiques ou trop généraux, les horoscopes ont pour domaine essentiel la vie quotidienne dans son ensemble. Au-delà d'une répartition entre féminin et masculin, c'est l'existence de thèmes traitant de cette quotidienneté qui explique leur présence dans certains journaux et leur absence dans d'autres. Dans ce cadre ainsi défini, la rédaction des horoscopes, que A. Esquerre définit comme un genre littéraire, a ses règles, officielles et officieuses, dont la plus importante est de distiller selon un savant dosage prédictions négatives et positives, à l'avantage subtil de ces dernières (p. 135-137). Les effets de ces écrits traitant de la vie quotidienne, tendus entre le flou et la précision, à valence plutôt positive, sont étudiés à travers les avis formulés par ceux qui les lisent. S'inspirant ici des travaux de Jeanne Favret-Saada sur la sorcellerie dans le bocage normand, l'auteur analyse les horoscopes comme des « énoncés roboratifs » (p. 150), qui « donnent de la force », « de l'énergie » selon les termes utilisés par leurs lecteurs ou auditeurs. Pour qu'il en soit ainsi, certaines conditions doivent cependant être remplies « qui tiennent principalement, du point de vue de [leur] réception, au moment de la prise de connaissance et à la capacité qu'a la personne qui en prend connaissance d'établir des relations entre ce qu'elle lit et ce qu'elle vit » (p. 153).

### **De l'énergie et du temps**

Progressant dans la compréhension de ce processus, l'auteur analyse, dans la dernière partie de l'ouvrage, les conversations entre un astrologue et une consultante. Du contexte d'énonciation, du cadre matériel, de la corporéité, de la dramaturgie de ces échanges on saura peu de choses, hormis un portrait minimal des personnes en présence ; mais, affirme l'auteur, « la question des caractéristiques sociales et culturelles des deux protagonistes [...] ne constitue pas le cœur de l'analyse. » (p. 175). Il se fonde donc entièrement sur l'étude des énoncés verbaux.

Il est indispensable que l'astrologue, par différents procédés, établisse sa position d'autorité et mène l'échange. Cependant une consultation réussie repose sur ce que l'auteur nomme « le paradoxe de l'affirmation révélatrice » (p. 193 sq.). Il réside dans le fait que le consultant, tout en ayant le sentiment de n'avoir pas parlé, confirme à son insu les informations le concernant, avancées par l'astrologue. C'est ce dispositif de validation, cette coproduction, déjà analysés par Jeanne Favret-Saada dans un autre contexte, qui permettent de faire progresser l'entretien et l'accord entre les protagonistes. Lorsque celui-ci menace de se briser, le praticien met en œuvre diverses « techniques de flottaison » pour « se maintenir à flot » et empêcher la conversation de s'interrompre (p. 205 sq.).

Comme pour les horoscopes, l'impact attendu des consultations, plus, peut-être, que de fournir un savoir sur soi, est d'insuffler de l'énergie au consultant en le mettant dans une « position projective » par rapport à sa propre vie (p. 229) ; position qui résulte du séquençage

du temps en périodes chargées négativement et positivement, ces dernières étant plus nombreuses dans l'avenir. Ainsi, horoscopes et consultations astrologiques « réduisent l'incertitude et donnent du temps, celui d'un avenir meilleur. » (p. 245). On pourrait prolonger cette analyse en suggérant que, permettant ainsi de dominer le temps de son existence, les prédictions astrologiques ont pour effet de transformer le consultant en acteur de sa propre vie.

L'ensemble de ces résultats, fondés sur l'étude des pratiques et des énoncés, met en lumière la position dynamique dans laquelle un astrologue peut conduire son consultant ou son lecteur – ou du moins l'effet que ses prédictions peuvent avoir sur ce dernier. L'auteur s'éloigne, ainsi, des thèses célèbres du philosophe et sociologue Adorno qui, analysant l'intérêt pour les prédictions astrologiques dans les années 1950, y décelait l'indice d'une soumission à l'autorité (p. 113 sq.).

### **Croire en actes**

A. Esquerre insiste à plusieurs reprises sur l'un des écueils à éviter lorsqu'on étudie l'astrologie : aborder cette pratique du point de vue de la croyance. Il partage cette position avec Jeanne Favret-Saada qui affirme sans ambages que la croyance n'est pas un concept analytique : « Autant l'avouer : aussi longtemps que les ethnologues s'obstineront à parler de la "croyance", ils seront dans la situation de locuteurs ordinaires qui échangent des mots pour le plaisir, et non de chercheurs scientifiques visant la précision sinon la vérité. »<sup>7</sup> Il est vrai que cette notion, fort débattue et critiquée aussi bien par les anthropologues et les sociologues que par les psychologues et les philosophes, est bien malaisée à caractériser.

Cependant, des recherches récentes se sont éloignées de l'étude de la croyance comme une conviction stable et un contenu tenu pour vrai, pour s'intéresser à l'acte de croire, conçu comme « un processus dynamique et performatif »<sup>8</sup>, un croire « multidimensionnel et d'intensité variable [qui] est donc avant tout envisagé comme une disposition à agir. »<sup>9</sup> Cette approche pragmatiste trouve sa source dans différents courants : d'une part la philosophie des actes de langage (Austin, Searle) et les travaux de Luc Boltanski et Laurent Thévenot, d'autre part l'approche philosophique de l'expérience (Peirce, Dewey). On ne doit pas, non plus, oublier le rôle central des travaux de Michel de Certeau dans l'introduction de cette perspective pragmatique<sup>10</sup>. Les études qui s'inspirent de ce courant mettent en avant les gestes, les attitudes, les engagements relationnels qui constituent l'acte de croire dans un contexte donné. Ils mettent aussi en lumière les oscillations, les fluctuations d'intensité que ce croire revêt, entre jeu et sérieux, assentiment ou scepticisme, pari ou certitude, souhait que « ça marche ».

---

<sup>7</sup> « La sorcellerie bocaine et les universaux de l'interaction sociale », in Emma Aubin-Boltanski, Anne-Sophie Lamine et Nathalie Luca (dir.), *Croire en actes. Distance, intensité ou excès*, Paris, L'Harmattan, Association française de sciences sociales des religions, « Religions en questions », 2014, p. 11.

<sup>8</sup> Emma Aubin-Boltanski, Anne-Sophie Lamine et Nathalie Luca, « Vers une socio-anthropologie du croire. Discussion et articulation des paradigmes », in Emma Aubin-Boltanski, Anne-Sophie Lamine et Nathalie Luca (dir.), *op. cit.*, p. 205.

<sup>9</sup> Anne-Sophie Lamine, « Croire et douter, une perspective sociologique et pragmatique », *Nouvelle revue de psychosociologie*, n°16, 2013/2, p. 38.

<sup>10</sup> On trouvera des développements détaillés sur ces différentes approches dans l'article de Emma Aubin-Boltanski, Anne-Sophie Lamine et Nathalie Luca, *op.cit.* et surtout dans celui de Anne-Sophie Lamine, *op.cit.* Le paradigme pragmatiste est mis en perspective avec l'approche cognitiviste dans l'article de Lionel Obadia : « Nouvelles approches du croire. Entre pragmatisme et cognitivisme, quelle alternative pour la sociologie et l'anthropologie ? » in Emma Aubin-Boltanski, Anne-Sophie Lamine et Nathalie Luca (dir.), *op.cit.*, p. 185-202.

Pour en revenir à l'astrologie, il semblerait, alors, que ce soit bien ce croire en actes qui constitue le ressort sous-jacent de ce que A. Esquerre nomme le « paradoxe de l'affirmation révélatrice ». Il expliquerait pourquoi une consultante peut fournir des informations sur elle-même à son insu et contribuer elle aussi à maintenir le lien même lorsque l'astrologue se trompe.

Publié dans [laviedesidees.fr](http://laviedesidees.fr), le 24 décembre 2014

© [laviedesidees.fr](http://laviedesidees.fr)